

Les classes nominales à nasales en proto-bantu dans le contexte de Niger-Congo

Ce problème est formulé en détail dans l'appelle à communications et, précédemment, dans l'article largement connu de Larry Hyman (1980) qui écrit :

The major questions are, I believe, the following: (a) Where does the m- in classes 1, 3 and 4 come from? (It can be safely assumed that the m- of class 6(a) is from 6a *ma-.) (b) Where does the N- in classes 9 and 10 come from? (c) Is there a relationship between (1) and (2)? (d) Why are nasal reflexes more prevalent in some class concords than in others? (e) Given the complications in Tuki, Tunen, Kenyang, Ekoid etc., what did the Proto Wide Bantu noun class system look like?

Dans cette communication, j'analyse quelques données (principalement des données des langues atlantiques nord et sud) qui peuvent présenter un intérêt pour traiter les questions posées.

Inventaire des classes nominales à nasales

Il semble admis par la majorité des chercheurs que la classe ***ma-** (6A), qui regroupe les noms de masses et de liquides sans corrélation de nombre et des noms à sémantique duelle peut être reconstruite en proto-Niger-Congo (*main, jambe*, probablement *oreille, genou* ainsi que *lune*, le trait duel étant lié dans ce dernier cas à la structure à deux phases du calendrier lunaire). Ainsi, nous aborderons la question de la nasalisation des marqueurs de classes dans les classes nominales proto-bantu 1, 3, 4, 9, 10 (excepté les sous-systèmes de classes locatives).

Un des nos objectifs est, sur la base de données externes au bantu, de tenter d'élargir le groupe des classes à nasales à deux classes supplémentaires, en considérant deux autres classes possibles à un stade proto-bantu précoce.

Premièrement, la classe potentielle N (2A) du pluriel de certains termes de parenté : la langue sud-atlantique sherbro présente une opposition (qui est loin d'être unique dans des langues Niger-Congo) avec, en face de la classe plurielle standard des humains ***ba-/*be-/*a-** (2), une classe de pluriel N- (groupes d'humains, collectifs) incluant notamment certains termes de parenté au pluriel.

Deuxièmement, il s'agit de la classe ***mu-**. L. Hyman fournit du matériel bantu susceptible de permettre sa reconstruction, l'appelle conventionnellement classe «18», et la définit comme une classe pl. correspondant à la classe sg. des diminutifs 19 :

The hypothesis in (b) that only non-nasal classes existed in PB is the generally accepted one. Class 6a is the exception, since this liquid/mass class definitely had the shape *ma-. We do not know at present whether to reconstruct another class *mu-, plural of class 19, and more attention will have to be paid to this class in the future.

Le matériel externe au bantu permet de considérer qu'en proto-Niger-Congo, il a peut-être existé une classe *** mu- / Nu-**, notamment pour les désignations du feu (probablement sans corrélation de nombre), peut-être, également pour *fumée* et *moelle* : dans une série de langues Niger-Congo, où sont conservés ses reflexes, le mot signifiant *feu* est *singularia tantum*, et

dans d'autres *pluralia tantum*. En proto-bantu cette classe a probablement fusionné avec la classe 3.

En ce qui concerne le couple 9/10, les données Niger-Congo confirment clairement pour la classe 10 la reconstruction ***si-**, et ce, non seulement pour l'accord, mais également comme préfixe dans le nom lui-même.

Quelques hypothèses expliquant la nasalisation des marqueurs de classe dans les noms en proto-bantu

Les hypothèses les plus plausibles ont été détaillées par L. Hyman. Nous les examinons une nouvelle fois en apportant du matériau nouveau.

1. Influence du pronom objet 3sg. ***mù** PB. D'après L.Hyman :

We might, however, consider a related attempt, which is the analogy of nasals not from a lexical item such as 'animal', but from a grammatical element. The strongest candidate for such an analogy concerns the third person singular human (object) pronoun 'him/her' which reconstructs as ***mu-** in PB. Although the object pronouns take a nonnasal form in classes 3, 4, 6(a), 9 and 10 in most NB languages, the class 1 object marker (OM) is **mu-**. (The OM's are usually prefixes appearing before the verb stem. In most Central Bantu languages they are in turn preceded by other prefixes. In the northwest area they frequently occur as the *only* verb prefixes; i.e. they occur as the initial element on the verbal form. Since there is little evidence that they were preceded by other prefixes in PB, their initial status on verbs would be parallel to the initial status of class prefixes on nouns. Analogy would therefore be possible.) Thus, if the class 1 noun prefix was ***ù-**, this OM **mu-** would have provided a V/mV alternation that could have served as the basis for analogy in this class (and in other classes by extension). First, let us firmly establish the existence of ***mu-** in the proto language.

Et plus loin:

"The most striking evidence that ***mu-** goes beyond NB comes from Fula. <...>. Arnott (1970) indicates that the concord for the human singular class varies between -o, -jo and -d'o. However, the form of the human subject and object pronoun is [mo], which also appears in interrogatives. It may not be too wild to speculate that ***mu** was a human pronoun 'him/her' in Proto-Niger-Congo and was independent of the noun class system. It may, in addition, have been "a fourth person" form... <...> This **m-** would have been dropped before all prefixes except classes 1, 3, 4 and 6 (a) – and possibly 9/10, where its presence before a stem-initial consonant would be caused its development into N-. The motivation for this distribution would be that classes 1, 3, 4 and 6 (a) had vowel prefixes and the syllabified onto this vowels to produce **mu-**, **mi-** and **ma**. <...> ...the simplest solution: an additional prefix was added to nouns with perhaps the function of definitizing them".

Tout d'abord, apportons de nouveaux éléments pour la comparaison de ce pronom PB en Niger-Congo.

Dans les langues atlantiques il est signalé non seulement en fula, mais aussi en bijogo (**mɔ-**), également dans la fonction Objet (pour les humains), en sua (**mo**) – dans la fonction de Possessif et enfin en wolof (**mu**) – dans la fonction de Sujet. Ces données sont très fragmentées pour reconstruire ***mu** ou bien ***mo** pour 3sg. spécifique dans le proto-atlantique. Cette forme est absente dans les langues sud-atlantiques. D'après la base de données des marques personnelles dans les langues d'Afrique (Seegerer, 2004-2010), la forme **mo/mu** 3sg. est largement représentée dans les langues Benue-Congo mais elle est presque introuvable dans les autres branches NC à l'exception des formes isolées dans 4 langues kwa et dans une seule langue gur :

cherepon (chrepong)	Kwa	mò	3s	P
gonja	Kwa	mò	3s	TO
nchumuru-banda	Kwa	mò	3s	TO
nchumuru-bejamso-grubi	Kwa	mò	3s	TOP
lyele	Gur	mò	3s	O

Il semble que nulle part en-dehors de bantu il ne soit possible d'identifier une corrélation entre l'existence dans le système du pronom 3sg à nasale et une structure nasale ou vocalique des réflexes des classes correspondantes. C'est-à-dire que, si l'on accepte le scénario proposé, il s'agit clairement d'une innovation bantu.

2. Hyman discute comme source alternatif les lexèmes signifiant *humain* ou *animal* :

3.2.2. *Analogy from existing lexemes and/or grammatical morphemes.* An alternative idea one sometimes hears expressed is that some or all of the nasals may be the result of analogy on the basis of the initial nasal consonant of some existing morpheme (either lexical or grammatical) in the proto language. Such lexical items might include 'person' and 'child' from class 1, and 'animal' from class 9. Let us consider these in turn and then consider appropriate grammatical morphemes.

Et plus loin : "According to the argument, ne- would have developed into N- and then spread to other nouns (and perhaps also to 9/10 where agentives may have belonged)".

Après examen des arguments pour et contre cette hypothèse, Hyman conclut qu'elle est « difficult to support with confidence » et « seems implausible ».

Nous pensons toutefois que les arguments en faveur de cette hypothèse ne sont pas épuisés.

Premièrement, notons que dans les langues sud-atlantiques, il semble que nous ayons affaire à un cas rare où un lexème signifiant *humain* est grammaticalisé et intégré dans un système des classes à modèle d'accord spécifique. De plus, la nouvelle classe singulier pour les humains comprend bien une consonne nasale. Dans le groupe sud des langues mel (kisi, sherbro), la forme *no* 'personne' est peut-être empruntée aux langues mandé sud-ouest (*nu*). C'est justement en kisi et en sherbro qu'est apparue la nouvelle classe **no** pour le singulier des humains, classe qui a progressivement remplacé dans cette fonction la proto-classe ***o**.

On découvre un autre exemple intéressant en laal (une branche isolée de NC ?) dans laquelle, tout comme dans les langues sud-atlantiques, on relève le lexème **no** «homme, être humain». Pour cette langue, Pascal Boyeldieu (1982) mentionne une série d'oppositions de nombre qu'il analyse comme supplétives :

Sg.	Pl.	
nam / nim	wum	frère / soeur
namy-/nimy	wumañ	oncle maternel, neveu / nièce
nar / nir	yigər	frère / sœur
na:ra	wura	homme (vir)
niini	yinan	femme, épouse
no	muaŋ	personne
nuruŋ	mari	jeune fille

Pourtant, la segmentation morphématique de ces noms permet une autre interprétation :

Sg.	Pl.	
n-a/i-m	wu-m	frère / sœur
n-a/i-my-	*wu-my-añ	oncle maternel, neveu / nièce
n-a/i-r	yi-gə-r	fil(s) / fille
n-a:-ra	wu-ra	homme (vir)
n-i:-ni	yi-n-an	femme, épouse
no	mu-aj	personne
n-u-r-uŋ	ma-ri	jeune fille

Ainsi, il est possible que dans la langue laal nous ayons affaire à une structure particulièrement intéressante, à savoir :

sg. : person + gender marker + root
 pl. : class marker + root

3) Nous examinerons également une autre voie possible de nasalisation des marqueurs de classe en question dans les langues proto-bantu. Dans un certain nombre de langues atlantiques on observe l'apparition d'un morphème spécifique pour marquer les classes d'hommes et d'animaux, aussi bien au singulier qu'au pluriel. Il peut s'agir par exemple d'un ton spécifique (tout comme en proto-bantu où le ton bas des marqueurs de classes 1 et 9 peut être légitimement considéré comme une marque des classes prototypiques d'êtres vivants) ou encore d'une consonne nasale (par exemple en limba, le suffixe *-ni que l'on retrouve dans les noms des humains et d'animaux). On examinera entre autre l'hypothèse suivante, fondée sur une des interprétations existantes de la sémantique prototypique des classes nominales (Pozdniakov 1993). En accord avec cette interprétation, la classe 3 inclut des noms d'objets non vivants, mais « actifs », c'est-à-dire d'objets de dimension et de forme variables – tout ce qui bouge, change sa forme et ses dimension: outre les noms d'arbres généralement signalés pour cette classe, on y trouve les noms des esprits et des génies, *rivière, cheveu, cœur, queue, doigt, ombre, fumée* et une série d'autres noms porteurs du trait « actif ». Si on admet cette interprétation, il devient possible d'envisager l'hypothèse (confirmée par les données des langues atlantiques) de l'existence au stade proto-bantu précoce d'un morphème spécifique (N homorganique réalisé **m-** devant **u**, c'est-à-dire dans les classes 1, 3, 4 - et **n-** devant **i** – c'est-à-dire dans les classes 9, 10 et peut-être 2A) pratiquement dans toutes les classes à trait « actif », à l'exception de la classe 2.

Références :

Boyeldieu, Pascal. *Deux études laal (Moyen-Chari, Tchad)*. Berlin : Dietrich Reimer Verlag, 1982.

Hyman, Larry M. 1980b. Reflections on the nasal classes in Bantu. In Hyman (1980a), 179-210 // Hyman, Larry M. (ed.). 1980a. *Noun classes in the Grassfields Bantu borderland*. Southern California Occasional Papers in Linguistics 8. Los Angeles: University of Southern California. (http://gsil.sc-ling.org/pubs/SCOPILS_6_7_8_9/Noun_classes_in_the_grassfields_bantu_borderland.pdf)

Pozdniakov, Konstantin. 1993. *Сравнительная грамматика атлантических языков*. М., «Наука», 1993. (<http://pozdniakov.free.fr>)

Segeer, Guillaume. Base de données «Les marques personnelles dans les langues africaines» (<http://sumale.vjf.cnrs.fr/Pronoms/>)